

# Le syndrome de Stockholm

de  
Jimmy Doucet

Été 2006

La pièce...

**Le 23 août 1973 à 10 h 15, un évadé de prison, Jen Erik Olsson et son compagnon de cellule, tentent de commettre un hold-up au Crédit suédois de Stockholm. L'intervention des forces de l'ordre les oblige à se retrancher dans la banque où ils prennent en otage quatre employés. Les médias rapportent les surprenantes déclarations des personnes détenues : « Nous avons pleinement confiance dans les deux bandits, les voleurs nous protègent contre la police. »**

*C'est de cet événement survenu en 1973 que provient le nom de ce syndrome étrange. Comment les otages peuvent en venir à avoir de la sympathie pour leur ravisseur? C'est ce phénomène simple et assez complexe à la fois qui a inspiré cette pièce de théâtre.*

*« Le syndrome de Stockholm » présente l'histoire d'un jeune homme dans la trentaine qui prend en otage un fonctionnaire du gouvernement provincial. Après de longues heures de négociation, l'otage devient de plus en plus solidaire avec son ravisseur. Les policiers en viennent même à se poser une question complètement ridicule : Qui est le ravisseur et qui est l'otage?*

## Personnages

François Marceau, le ravisseur

Patrick, l'otage

## Voix au téléphone et à la télévision

L'opératrice du 911

Vincent Fournier, le policier

La journaliste

Solange Marceau, la mère de François

La sœur de François

Jean-Claude

Le faux ministre de la santé

## Le syndrome de Stockholm

### Acte 1

*L'histoire se déroule dans le bureau d'un haut fonctionnaire du gouvernement québécois. On y retrouve son bureau et sa chaise, une petite table servant à recevoir des responsables de projet et quelques chaises autour de cette même table. Un petit téléviseur et un lecteur DVD sont près de la table. Au début de la scène, Patrick, le fonctionnaire, se trouve derrière son bureau et son agresseur, François, entre dans la pièce. Il semble très convaincu de l'action qu'il va poser, mais on le sent tout de même fragile. Il s'installe devant la seule fenêtre du bureau. L'agresseur ouvre ensuite son sac et prend un bloc de bois massif. Il utilise une perceuse pour visser le bloc à quelques centimètres de la porte. Il pose un petit fil de laine de la porte au cadre à l'aide d'un papier collant. Pour terminer, il pose deux petits clous sur le mur. Il s'avance vers Patrick et dépose un sac sur le bureau.*

FRA, presque sympathique

Mets tout c'que t'as de crayons, ciseaux, brocheuses, dans le sac...

*François retourne à la fenêtre. Il observe quelques secondes à l'extérieur à l'aide de lunettes d'approche. Patrick ne réagit pas.*

FRA

Y faudrait que tu ailles un p'tit peu plus vite, on sait jamais à quel moment y peuvent arriver.

*Un temps.*

FRA

Ben... J'ai un couteau.

*Il utilise ses lunettes d'approche.*

FRA

Tu dois te demander ce qui s'passe?

*Patrick reste calme et poursuit son petit travail en dévisageant François.*

FRA

J'vas toute t'expliquer quand tu vas avoir fini de remplir le sac, mais c'est important que tu... Ha! T'as fini de remplir le sac?

*Patrick dépose le sac sur le bureau. François s'approche.*

FRA

Tu dois te douter de pourquoi j'te demande de mettre dans un sac tes crayons, tes ciseaux pis toute...

PAT

Heu... Tu veux m'faire un ostie d'beau bricolage?

*FRA, observant les objets restants sur le bureau*

Ha heu! Mets les affaires solides aussi, tout c'qui pourrait t'servir à m'assommer. J'voudrais pas que ça vire mal pis qu'on finisse par se blesser.

*Patrick ajoute le reste des objets.*

PAT

Tiens! Ça t'rend tu plus heureux?

FRA

T'es certain qui reste pu rien de dangereux sur ton bureau?

*François dépose le sac sur la table de réunion. Pendant ce temps, Patrick regarde sur son bureau, prend la chose la plus inoffensive qu'il lui reste et le menace sans trop d'émotion.*

PAT

Waaaa...

*François a un petit mouvement de recul, ce qui nous démontre qu'il est tout de même nerveux malgré les apparences.*

PAT

T'es nerveux...

FRA

Fais pas trop de jokes, o.k.?

PAT

Bon, tu m'expliques-tu c'qui s'passe?

*François prend les émetteurs pour bébé dans le plus gros sac.*

FRA

Là, j'suis pas trop nerveux, mais tantôt quand la police va arriver, houuu... Tu m'checkeras ben, là j'vas être vraiment nerveux. Toé tu m'énarves pas, je l'sais ben que t'as pas l'goût que ça vire tout croche... mais les polices, on sait pas trop comment y vont réagir. Je l'sais qui pourront pas trop m'niaiser vu que t'es assez important. Ton père va sûrement s'en mêler.

PAT

T'es-tu en train de m'kidnapper?

FRA

Pas vraiment. Un kidnapping, ce serait plus de t'amener dans une maison abandonnée pis de te dire : « Hey heu... Tu pars pas là... »

*François observe à l'extérieur.*

PAT

O.k. Fait que j'vas y'aller moi, j'ai d'autres choses à faire ailleurs.

*François lui bloque le passage.*

FRA

Si tu veux sortir d'icitte, va falloir que tu dévisses le bloc de bois devant la porte.

PAT

O.k... *(Un temps.)* Pis tu m'prêtes-tu ta drill?

*François réfléchit un moment.*

FRA

Hey non, tu vas dévisser le bloc de bois.

PAT, *se rendant à l'évidence*

Tu veux pas que j'sorte?

*François installe ses petits émetteurs pour bébé.*

FRA

Non, c'est une prise d'otage pis toé t'es ma monnaie d'échange. Selon mes calculs, on est pas sorti d'icitte avant une semaine. J'espère que t'avais rien de prévu en fin de semaine...

*Patrick semble perdre patience.*

PAT

O.k. Subtilement, c'que t'es en train de faire c'est de me prendre en otage sans que j'm'en rende compte?

FRA

Non, j'suis pas subtile pentoute. T'as plus rien pour te défendre, j'ai en ma possession toutes les armes qui se trouvent dans la pièce pis je contrôle de plus en plus la situation.

PAT

T'es un malade mental?

FRA, *sans se poser de questions*

Ho oui.

PAT

Tu vas m'tuer?

FRA, *se confiant à lui*

Si j'suis vraiment obligé... oui.

PAT

Là tu m'niaises?

FRA

Non. Là j'suis réaliste. Y faut que j'sorte installer un de mes émetteurs pour bébé dans le couloir.

PAT, *une lueur d'espoir sur son visage*

Oui, o.k...

FRA

Mais avant y faut que j'te parle... (*sortant son petit tableau de la confiance*) Cette semaine, j'nous ai fabriqué un tableau de la confiance. Toutes les fois que tu fais quelque chose dans mon dos, j'mets un X rouge de ton côté du tableau. À partir du moment où t'atteint les quatre X rouges, j'me mets à traîner mon arme sur moi en tout temps, c'qui rend la situation pas mal plus dangereuse. À huit X rouges, je t'attache sur ta chaise et j'te détache pu jamais. À dix X rouges, j'te mets un tape sur la bouche, j'te bande les yeux pis tu deviens vraiment juste de la monnaie d'échange.

*Il a terminé d'installer son tableau de la confiance sur le mur. Il a utilisé les deux petits clous pour le fixer. Un long silence.*

PAT, *l'espoir disparâit*

Écoute... J'veux pas être plate là, mais... t'as inventé un tableau de la confiance cette semaine.

FRA

Oui.

PAT

Ben t'as vraiment pétié un plomb.

FRA, *sortant une balle de laine rouge*

Dans mon sac, j'ai une balle de laine rouge. Je l'ai choisie rouge pour que ce soit facile à voir.

PAT

Bon choix...

FRA

Avec la laine, j'ai fait une ligne au centre de la pièce. J'ai vu jamais te voir de mon côté.

PAT

Sinon j'imagine que j'ai pu me cogner sûrement un estomac de gros X rouge?

FRA

Exactement, tu comprends vite. Il faut que j'aille installer ça.

PAT

O.k. Ça prend environ combien de temps à installer?

FRA

Bof... Ça peut prendre... (*Un temps. François comprend l'arnaque*) Ça, c'est à la limite du X rouge.

PAT

Quoi? Je demandais ça d'même. Poser une question c'est de te jouer dans le dos?

FRA, *s'approchant du tableau*

Non, mais abuser de ma naïveté, oui.

PAT

Ben voyons! T'as pas l'air naïf pentoute. Tu m'niaises là?

FRA, *s'arrêtant*

Oui, mais fais bien attention parce que tu vas me trouver pas mal sensible du X rouge.

PAT

J'espère que tu vas pas t'mettre à jouer avec les X n'importe quand, n'importe comment.

FRA

Peut-être. Bon, il faut que j'aille. Est-ce que t'as compris que j'ai sérieux?

PAT

Oui, oui.

FRA

Tu feras rien pendant que j'ai sorti?

PAT

Heille non, j'ai trop peur de m'pogner un X rouge.

FRA, *très sincère*

C'est pas juste ça, c'est que présentement j'traîne une arme sur moi jusqu'à c'que je contrôle totalement la situation. Si toi t'essayes quelque chose de grave, j'vas peut-être m'en servir... pis ça... ça m'fait probablement plus peur à moé qu'à toé.

PAT, *il semble se calmer*

O.k. J'te jure que j'te prends au sérieux. Je l'vois ben que t'es freak...

FRA

T'sais, j'suis peut-être malade, mais je l'sais qu'une vie c'est important...

PAT, *reprenant ses esprits*

Écoute, j'sais pas c'est quoi ton plan, mais avant que tu t'ramasses avec des gros problèmes, j'veux juste te dire que si t'as l'goût de revenir sur ta décision et de pas faire de prise d'otage, j'suis prêt à oublier les dernières minutes qu'on vient de passer ensemble.

FRA

Attention! T'as manqué dépasser la ligne rouge là.

PAT

Fait que tu dévisses ton p'tit bloc de bois, on sort d'icitte tranquille pis on s'en va chacun chez nous.

FRA

Merci pour l'offre, mais j'ai tellement réfléchi pendant longtemps à c'que j'fais en ce moment que si j'y pense encore, la tête va m'péter, mais merci là... Tu bouges pas hein?

PAT

Non, c'est correct, j'ai compris.

FRA

J'ai une arme sur moi pis j'veux pas m'en servir.

PAT

Oui, moé non plus j'ai pas le goût que tu t'en serves.

*Une musique. François ouvre la porte jusqu'au petit bloc et passe par la petite ouverture. Patrick s'approche très lentement du téléphone. François ouvre la porte rapidement pour voir si Patrick a bougé. Il ne se rend compte de rien puis fait une fois de plus semblant de quitter. Il revient rapidement et Patrick réussit à se repositionner correctement. François quitte à nouveau. Patrick décroche le combiné, puis signale.*

*François revient pendant qu'il compose. Patrick raccroche maladroitement le téléphone. François l'observe attentivement.*

PAT

Ça... Ça sent le X rouge hein?

*François se dirige vers le tableau.*

PAT

Je l'sais que tu m'croiras pas, mais c'est à ma femme que j'téléphonais. J'voulais juste y dire un p'tit mot, au cas ou y m'arriverait queque chose.

FRA

C'est pas ça l'problème. C'est le fait que tu m'avais promis de pas bouger.

*François dessine un X. Un temps. François prend place sur une chaise et fixe Patrick..*

PAT, *vraiment impatient*

Bon! On arrête de niaiser là. Un gars vraiment louche que j'connais pas, entre dans mon bureau et me prend en otage. Penses-tu vraiment que tu vas pouvoir me faire confiance? J't'aime pas mon gars! J'veux pas qu'on vive une belle expérience de confiance mutuelle. *(Il s'approche un peu trop et traverse la ligne)* Tout c'que j'veux présentement, c'est d'abuser de ta naïveté pis sacrer mon camp en espérant qui t'enferme dans un asile jusqu'à fin de tes jours. T'es louche mon gars, on te l'a tu déjà dit?

FRA, *sortant son couteau*

Tu viens de traverser la ligne.

PAT

Ça aussi c'est louche! Une ligne en laine... Une ligne en laine! On dirait deux enfants de six ans en chicane qui partagent une chambre.

FRA

Y faut que j'te mette un autre X rouge.

PAT

Qu'est-ce que ça peut ben m'faire? À quatre X rouges tu vas te mettre à traîner une arme sur toé. Tu la traînes déjà ton arme.

FRA

Non.

PAT

Ben c'est quoi ça d'abord? Un couteau pour éplucher des patates?

FRA, *fouillant dans son sac*

C'est un outil. À partir du moment où tu vas avoir quatre X rouges, j'vas traîner mon fusil sur moé.

*François lui montre son revolver et le remet dans le sac un peu maladroitement. Patrick reste figé sur le sac pendant que François va lui mettre un second X rouge.*

FRA

Qu'est-ce qui a? Ça va pas?

PAT

T'as un fusil...

FRA

Oui.

PAT, *semble démolit*

Ben, j'sais pas... c'est comme sérieux un fusil.

FRA

J'ai jamais dit que j'étais venu icitte pour rire.

*François s'assoit sur une chaise. Les deux hommes ne parlent plus pendant quelques secondes.*

PAT

Qu'est-ce tu fais?

FRA

J'attends la police.

PAT

Ouais, ça leur prend donc ben du temps à arriver eux-autres.

FRA

Ouais...

PAT

Quand est-ce que t'es as appelés?

FRA

J'les ai pas appelés...

PAT

Comment?

FRA

J'les ai pas appelés.

PAT

T'attends les policiers, mais tu les as pas appelés?

FRA

Ouais.

PAT, *s'approchant de lui en lui parlant doucement*

T'as-tu pensé que ça va prendre une ostie de luck pour que la police découvre qui a une prise d'otage icitte?

FRA

Peut-être.

PAT

Peut-être? Peut-être? Y'a pas de peut-être, c'est sûr. Penses-tu qui a une police en ville qui va s'dire : « Pouf! Heille, y'a sûrement une prise d'otage queque part avec un tableau de la confiance. J'vas y'aller avant que le gars pogne trop de X rouges! »

FRA

J'vas les appeler quand j'vas être prêt.

PAT

T'as un fusil, t'as un otage, j'pense que t'es vraiment prêt.

FRA

Ça va être long négocier c'que j'veux. Y faut pas que j'oublie aucuns détails parce qui vont perdre patience en bas.

PAT

Qu'est-ce tu veux?

FRA

J'ai pas à parler de ça avec toé.

PAT

De l'argent?

FRA

Non.

PAT

Combien?

FRA

J'veux pas d'argent.

PAT

J'savais tellement que t'allais m'dire ça. Tu pouvais pas être un preneur d'otage normal qui veut de l'argent pour payer sa drogue. Moé, j'suis tout l'temps le chanceux qui tombe sur le freak qui veut de l'amour.

FRA

Tu penses que j'veux d'l'amour?

PAT

Laisse faire! C'est une façon d'parler... *(Il réfléchit.)* Toé, tu fais une prise d'otage, mais y'a juste toé pis moé qui est au courant?

FRA

Oui.

PAT

T'es fou raide!

FRA

J'vas les appeler, c'est juste que j'aimerais mieux qui sachent pas où on est. Ce serait plus simple, mais j'sais pas encore comment j'va m'arranger.

PAT

Ben fait étoile 67.

FRA

Tu penses que ça marche quand on fait le 911.

PAT

Pourquoi ça marcherait pas?

FRA

Ben je l'sais pas, c'est le 911.

PAT

Étoile 67 c'est faite pour que le monde sache pas c'est qui, peu importe qui reçoit l'appel... que ce soit la police ou Ti-brin.

FRA

Ti-brin?

PAT

Oui, Ti-brin, c'est un exemple.

FRA

Ti-brin dans Passe-Partout?

PAT

Oui, mais ça aurait pu être n'importe qui d'autre, c'est un exemple.

FRA

Comme mettons Mélodie?

PAT

Oui! Ou Doualé, on s'en fout tu rienqu'un peu?

FRA

Y m'semble qui est loin le temps où j'étais un enfant pis que j'écoutais Passe-Partout assis dans le salon.

PAT

Oui, là t'es rendu grand pis tu fais des prises d'otages. C'est Ti-brin qui serait fier de toé!

FRA

Pourquoi Ti-brin?

PAT

Parce que c'était le p'tit rebelle avec un manteau de cuir! Coudonc, j'suis tu en train de jaser de Passe-Partout avec un tueur?

FRA

J'suis pas un tueur. Pas encore en tout cas.

*Un temps.*

PAT

T'aurais pu arrêter après « J'suis pas un tueur. »

FRA

Fait que tu penses que étoile 67 ça marche avec le 911?

PAT

Oui, y'a pas de différence. Y'ont pas faite un étoile 69 qui fonctionne chez Euclide Tremblay pis un autre qui fonctionne pas chez Gérard Simard.

FRA

Ou chez Ti-brin?

PAT

Ou chez Ti-brin.

FRA

O.k. j'pense que j'vas les appeler.

PAT

Ce serait pas pire si ça te tente d'avoir c'que tu veux.

FRA

Ça paraît que c'est pas toé qui est à ma place.

PAT

Si j'étais à ta place, j'appellerais la police juste parce que ça pourrait être bon d'avoir quelqu'un avec qui négocier.

*François signale en regardant Patrick. Il se tourne ensuite vers la fenêtre et il entend Patrick pousser un soupir de soulagement.*

PAT, *bruit d'un soupir de soulagement*

Pfouuu...

*François raccroche immédiatement et se retourne vers Patrick.*

FRA

Pourquoi t'as faite ce bruit là?

PAT

Quel bruit?

FRA

T'as faite : Pfouuu...

PAT

Non, j'ai pas faite Pfouuu...

FRA

Oui, j't'ai entendu, t'as faite : Pfouuu...

PAT

Non.

FRA, *se dirigeant vers le tableau de la confiance*

T'as faite Pfouuu... parce que tu voulais que j'appelle la police?

PAT

Ben oui, j'voulais que t'appelle la police, ça fait trois fois que j'te l'répète d'appeler la police.

FRA, *se questionnant vraiment*  
Pourquoi t'as faite ce bruit là?

PAT  
Je l'sais pas moé... J'ai chaud?

FRA  
T'as faite Pfouuu...

PAT  
Peut-être... Je l'sais pas...

FRA  
Pourquoi?

*Le téléphone sonne. François fixe le téléphone. Après le second coup, il réagit.*

FRA  
Étoile 67 ça marche pas avec le 911.

PAT, *faisant semblant de ne pas comprendre*  
Hein?

FRA  
T'as faite pfouuu parce qu'étoile 67 ça marche pas avec le 911!

PAT  
Qui te dit que c'est vraiment la police? Réponds, ça doit être ma femme.

*François s'approche lentement du téléphone puis répond.*

911  
Oui, vous avez appelé le 911? (*Un temps.*) Avez-vous besoin d'aide? (*Un temps.*) Vous êtes bien au 5290 rue Lacasse, l'édifice gouvernemental? (*Un temps.*) On envoie quelqu'un tout de suite pour vérifier, restez en ligne avec moi.

*François raccroche. Il se tourne lentement vers Patrick.*